

The logo for MACAZINE features the letters 'M', 'A', and 'C' in a stylized, multi-line font. To the left of the 'M' are several vertical bars of different colors (red, yellow, green, blue, purple). The word 'AZINE' is written in a similar multi-line font to the right of the 'C'.

MACAZINE

Mars 2024 N° 311

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs

Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel 4 - 5

Actualité

Gabriel Attal - un 1^{er} ministre gay en France
Une fausse bonne nouvelle ? 6 - 7

Sur nos murs

Monolithe - Laurent Henrion 8 - 11

Portraits d'histoire queer

Gloria Anzaldúa 12 - 13

Culture

La dernière séance avant
la fin du monde 14 - 15

Agenda

Événements 16 - 19

Activités récurrentes 20 - 21

Calendrier mars 2024 23

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement depuis notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sous l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à 25 euros par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. N'hésitez pas à nous contacter par mail à courrier@macliege.be si vous rencontrez des difficultés pour vous inscrire. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.

Agenda & informations : www.macliege.be / **Courriel** : courrier@macliege.be / **Tél.** : 04/223.65.89

MACazine n°311 - Mars 2024

Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaive

Équipe de rédaction : Marvin Desaive - Constance Marée - Ma Kill - Bastien Bomans - Marie-Eve

Jamin - Nick Mothra

Relecture : Cyrille Prestianni - Constance Marée

Impression : AZ Print sa

Tirage : 450 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.



A l'occasion de ce 8 mars, journée internationale des droits des femmes*, la MAC s'interroge : qu'en est-il aujourd'hui en Belgique ? Si les mobilisations et les combats féministes semblent avoir gagné plusieurs batailles au cours des dernières décennies, la lutte pour les droits des femmes* n'est pas pour autant terminée...

Il est vrai que, depuis le 27 mars 1948 (date à laquelle le droit de vote a été accordé aux femmes*), la situation n'a cessé d'évoluer en Belgique. Pensons, entre autre, à l'engagement de l'État pour l'égalité des salaires (1952, 1965, 1971, 1975), au vote de la loi pour l'égalité entre époux-ses (1958), à la création du premier centre de planning familial (1962), à la grève de milliers de travailleuses de l'Usine d'Herstal (1966), à la protection des travailleuses enceintes (1969), au vote d'une loi sur l'égalité parentale (1974), à la tenue du Tribunal international des crimes contre les femmes à Bruxelles (1976), à l'obtention du droit d'ouvrir un compte sans l'autorisation du conjoint (1976), à la création de l'Université des femmes (1979), à la dépénalisation partielle de l'IVG (1990), à la création d'un conseil pour l'égalité des chances (1993), à la première nomination d'une ministre de l'Égalité des chances au sein du gouvernement flamand (1995) ou encore à la création de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes (2002).

La loi sur la procréation médicalement assistée (2007) a également permis l'accès à la reproduction non seulement aux femmes seules, mais aussi aux couples lesbiens et aux hommes transgenres, ce qui n'est toujours pas le cas dans les pays voisins, notamment en France. Durant l'année 2023 encore, la Belgique a vu ses lois évoluer favorablement. Ainsi, trois nouveaux centres de prise en charge des victimes de violences sexuelles ont ouvert. La loi anti-discrimination a été revue et améliorée pour prendre en compte les discriminations intersectionnelles (à l'intersection du genre et d'autres discriminations comme le racisme par exemple).

Tant de victoires que l'on peut compter et dont nous pouvons nous réjouir. Et pourtant, la bataille pour l'égalité de genre semble encore bien loin d'être terminée... Par exemple, la lutte pour l'égalité des salaires dans les faits est toujours d'actualité, mais aussi celle pour le droit à disposer de son corps, l'accès libre et sûr à l'IVG ou à la PMA reste un combat permanent, notamment dans de nombreux pays d'Europe où les droits des femmes* reculent, mais également en Belgique où la proposition de loi pour une dépénalisation totale de l'IVG de 2020 est toujours en attente.

La précarité économiques est toujours une réalité plus prégnante pour les femmes* (pensions, accès aux métiers). Les violences physiques et sexuelles restent encore une réalité bien trop présentes. Ainsi, dans la société, les femmes* bisexuelles, pansexuelles et lesbiennes, et dans une plus grande mesure encore les femmes transgenres, sont plus à risque de subir des violences sexistes et sexuelles que les femmes hétérosexuelles et cisgenres. Elles doivent donc être davantage visibilisées au sein des luttes LGBTQIA+.

Par ailleurs, s'il est vrai que la Belgique peut jouir d'un cadre légal protégeant les droits des femmes*, il est important de rappeler que l'évolution légale n'est pas forcément liée à une évolution des mentalités dans la société. En effet, ces mêmes lois peuvent être menacées par la montée au pouvoir de politiques ultra-conservatrices (comme nous l'avons vu avec la remise en question du droit à l'IVG, par exemple, aux Etats-Unis, et même dans des pays européens proches). D'autre part, nombre d'inégalités sont maintenues par des stéréotypes, des rapports de pouvoir, et des représentations. Dès lors, la lutte pour les droits des femmes* ne peut se faire sans un changement des imaginaires lié au genre et à la binarité masculin/féminin encore trop enracinée.

C'est pourquoi au sein des associations de lutte pour les personnes LGBTQIA+ telle que la nôtre, la question des droits des femmes* ainsi que celle des violences sexistes et sexuelles doit rester une de nos priorités. Ainsi, au sein de la MAC, les groupes la MAC au féminin et les Ardentes MOGII proposent des moments de détente et de partage en non-mixité pour les personnes sexisées et marginalisées au niveau du genre. Les luttes pour l'égalité de genre nous concernent tou-te-s, et la vigilance et la solidarité restent de mise face à des forces politiques grandissantes qui, sans surprise, s'attaquent conjointement aux droits des femmes* et des minorités.

■ **Bastien Bomans, Ma Kill & Constance Marée,**
Administrateur·ices de la Maison Arc-en-Ciel de Liège

* toute personne s'identifiant comme femme ou personne vivant des situations de discrimination liées à son genre perçu.



© Pinterest

MONDE

Au Canada, une drag-queen remporte un procès pour diffamation

Début février, la populaire drag-queen d'origine canadienne Crystal a gagné son procès pour diffamation contre l'acteur et politicien Laurence Fox, qui l'avait publiquement accusée de pédophilie sur le réseau social X (anciennement Twitter). La Haute Cour de justice britannique a reconnu Fox coupable de diffamation, en plus de refuser la contre-poursuite qu'il souhaitait intenter. Les faits remontent à octobre 2020, où les deux protagonistes avaient échangé sur le réseau social au sujet du Black History Month. Accusé de racisme à la suite d'une réflexion lunaire, il avait alors répliqué : « *Bien dit, de la part d'un pédophile* ». Crystal n'en est pas restée là puisque l'artiste a intenté un procès pour diffamation son égard, avançant que ce type de message puisse nuire à sa carrière : « *L'accusation de pédophilie est une des plus vieilles et plus dommageables des tactiques homophobes. Depuis que M. Fox a utilisé ce mot à mon encontre, j'ai été étiquetée comme telle des douzaines de fois, j'ai été menacée physiquement et j'ai craint pour ma sécurité en public* », a déclaré Crystal, qui a participé à la première saison de *Rupaul's Drag Race UK*. Le juge a reconnu qu'en accusant de pédophilie Crystal, de son vrai nom Colin Seymour, Laurence Fox avait commis un acte de diffamation aux conséquences sérieuses. L'artiste a ajouté que ce jugement sonne comme un message d'avertissement pour les politicien-nes de droite et demeure une victoire contre la démonsation des personnes queers.



© Shutterstock

EUROPE

En Hongrie, une amende infligée à une librairie LGBTQIA+ annulée

Une virgule vous manque et la loi peut dérailler... En juillet 2023, Lira, la deuxième plus grande librairie hongroise, a été condamnée à une amende record de près de 32.000 euros pour infraction à la loi. L'enseignante était accusée d'avoir vendu, « sans message de prévention ni emballage », des livres au contenu « sensible », comme le best-seller *Heartstopper* d'Alice Oseman, qui nous plonge dans l'histoire d'amour naissante entre deux collégiens britanniques, Nick et Charlie. L'enquête avait déterminé que la librairie avait consciemment vendu ces romans sans protection ni emballage, enfreignant ainsi les règles et mettant en danger la sécurité des enfants. En effet, selon la loi de 2021 émanant du gouvernement de Viktor Orban, il est désormais interdit d'évoquer toute « représentation ou promotion de l'homosexualité et du changement de genre » auprès des mineurs d'âge. La librairie a contesté cette sanction, pointant une formulation trop vague de la loi, dont une « virgule manquante » dans le texte qui en altérerait sa compréhension et son application. Dans la foulée, le tribunal hongrois a annulé l'amende, après avoir constaté que le nouveau texte législatif avait été « mal interprété » par les autorités. Krisztian Nyary, auteur et directeur de création chez Lira, a salué la décision mais, la loi demeurante incertaine, voire contradictoire, il craint d'autres affaires similaires et d'autres complications pour les éditeurs et l'industrie du livre.

stophomophobie.com



© Ira Gelb

EUROPE

La Grèce légalise le mariage et l'adoption pour tous-tes

Des scènes de liesse partout dans les rues d'Athènes. Le 15 février dernier, le Parlement grec a adopté à une large majorité un projet de loi sur le mariage et l'adoption pour les couples de même sexe, une réforme sociétale majeure malgré l'opposition farouche de l'Église orthodoxe. Porté par le parti de droite Nouvelle-Démocratie du Premier ministre Kiriakos Mitsotakis, le texte a été approuvé par 176 des 254 député-es présent-es au Parlement à l'issue de deux jours de débat parfois tendu. Une décision historique, puisque la Grèce devient ainsi le 37^{ème} pays au monde à reconnaître l'égalité en matière de mariage civil et d'adoption, mais surtout le premier pays chrétien orthodoxe à offrir ces possibilités pour les couples LGBTQIA+. Mesure phare de son deuxième mandat, le Premier ministre de droite a salué « *un tournant pour les droits de l'homme* » dans un « *pays progressiste et démocratique, passionnément attaché aux valeurs européennes* » au moment où le Parlement européen, dans une récente résolution, s'est alarmé « *des menaces très graves qui pèsent sur la démocratie, l'Etat de droit et les droits fondamentaux en Grèce* », notamment autour du recul de la liberté de la presse. De nombreuses manifestations, portées principalement par l'Église orthodoxe dont l'influence reste considérable, avaient jalonné les débats tout au long de la semaine. Au moment de l'annonce du résultat, des dizaines de personnes, brandissant des drapeaux arc-en-ciel, ont laissé éclater leur joie devant le Parlement, dans le centre d'Athènes.

rtbf.be



© 6 Degrees Worldwide Entertainment

CULTURE LGBTQIA+

Décès de Cecilia Gentili, actrice et militante trans new-yorkaise

Ce jeudi 08 février, on apprenait avec tristesse le décès de Cecilia Gentili, actrice révélée dans la série télévisée *Pose* de Ryan Murphy. Elle y tenait le rôle de Madame Orlando, une figure emblématique qui, en plein cœur de Manhattan, proposait des opérations de chirurgie esthétique à prix réduit pour les personnes LGBTQIA+. Un personnage qui avait gagné l'affection des spectateur-ices par son humour, sa détermination et son militantisme. À la croisée de son rôle, la vie personnelle de Cecilia Gentili était également pleine d'engagement. Née en 1972 en Argentine de parents italiens et argentins, elle est partie aux États-Unis à l'âge de 26 ans dans l'espoir de pouvoir vivre en toute sécurité en tant que femme transgenre. Elle a finalement déménagé à New-York, subvenant à ses besoins en tant que travailleuse du sexe. Dans les années 90, elle se démarque en tant que fervente militante pour la communauté LGBTQIA+ new-yorkaise. Elle occupe des postes de direction au sein d'organisations LGBTQIA+ de lutte contre le VIH et co-fonde une clinique gratuite pour les travailleuses du sexe au centre de santé communautaire Callen-Lorde. Elle a également œuvré à la création de DecrimNY, une organisation qui a réussi à décriminaliser le travail du sexe à New-York. Ses funérailles se sont déroulées dans la St Patrick's Cathedral de New-York, où elle est devenue la première femme transgenre à être honorée dans cet édifice. Les circonstances de son décès restent, à ce jour, encore floues.

observatoiredeurope.com
MACazine | 5

Gabriel Attal,

un Premier ministre gay en France

Une "fausse" bonne nouvelle ?

Gabriel Attal est devenu, à bientôt 35 ans, le nouveau Premier ministre français, le plus jeune Premier ministre de la V^{ème} République et, par la même occasion, le tout premier homme homosexuel déclaré à avoir un poste si important dans l'Hexagone.

Il est né le 16 mars 1989 à Clamart, en région parisienne, d'une procréation médicalement assistée. Il grandit à Paris, entre le 13^{ème} et 14^{ème} arrondissement, avec ses trois sœurs. Entre 2007 et 2013, Gabriel Attal étudie à Sciences-Po Paris où il obtient un master en affaires publiques.

De militant PS à député « En Marche »

Gabriel Attal est d'abord militant au sein du PS et soutient la candidature de Ségolène Royal pour l'élection présidentielle de 2007, remportée par Nicolas Sarkozy. Il rejoint ensuite le cabinet de la ministre de la Santé Marisol Touraine en 2012, après avoir effectué un stage à l'Assemblée nationale. En 2016, il adhère au parti d'Emmanuel Macron, En Marche, tout juste créé, quittant ainsi le PS. Année après année, il gravit ainsi les échelons politiques et devient député en 2017 dans les Hauts-de-Seine (92). Il se fait un nom grâce notamment à son aisance orale devant les médias malgré son jeune âge. On l'invite dans de nombreuses émissions de radios et à la télévision. De janvier à octobre 2018, il devient, logiquement, porte-parole de La République en Marche (LREM).

Un premier engagement pour libérer Ingrid Betancourt

Mais c'est bien Ingrid Betancourt qui constitue son premier engagement. Il raconte avoir lu son livre *La rage au cœur*, à l'âge de 16 ans et avoir découvert ainsi « une héroïne politique. » Il se dit bluffé par son combat contre les cartels de la drogue. A la rentrée 2007, on lui demande de créer un comité de soutien et il coordonne les comités de libération d'Ingrid Betancourt, enlevée par les Farcs. Lors du retour en France de l'otage, Gabriel Attal sera sur le tarmac de l'aéroport de Villacoublay. Le 16 octobre 2018, son ascension continue : Gabriel Attal est nommé secrétaire d'Etat au sein du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, au côté de Jean-Michel Blanquer, avant de devenir, le 06 juillet 2020, porte-parole du gouvernement. Le 20 juillet 2023, lors du nouveau remaniement, il est nommé ministre de l'Éducation Nationale. Enfin, début 2024, il est nommé premier ministre en remplacement d'Elisabeth Borne, devenant ainsi le plus jeune premier ministre de la V^{ème} République et premier homme ouvertement gay à ce poste, en France.



Premier homme homosexuel Premier ministre en France

Côté vie privée, Gabriel Attal était en couple avec le député européen Stéphane Séjourné : les deux hommes étant liés par un PACS. Mais son homosexualité a été rendue publique contre son gré. En plein débat sur la réforme des retraites, le ministre du Travail Olivier Dussopt, avait, lui, fait son coming-out dans les colonnes du magazine *Têtu*. Un autre Macroniste, Clément Beaune, avait confié, lui aussi dans une interview à *Têtu*, qu'il était homosexuel. Et si le ministre délégué chargé des Transports avait ouvertement osé parler de sa vie intime, cela n'a pas été le cas pour Gabriel Attal... Il avait en effet vu son homosexualité affichée au grand jour par l'avocat Juan Branco (qui était son ancien camarade de classe), dans son livre *Crépuscule*. Il y annonçait que l'homme politique était alors en couple avec Stéphane Séjourné depuis plusieurs années. En avril 2019, il annonce qu'il recourrait à la gestation pour autrui (GPA) pour avoir un enfant si la loi venait à le permettre. Depuis, Attal a assumé...

En janvier 2024, l'entourage de Stéphane Séjourné précise que le couple est séparé depuis deux ans. « *L'histoire retiendra que la première fois qu'un Premier ministre ouvertement gay a été nommé, c'était en 2024, et c'était Gabriel Attal* ». Thomas Vampouille, directeur de la rédaction de *Têtu*, magazine LGBTQIA+ français, a eu le sentiment ce 9 janvier de vivre un moment important de l'histoire de la V^{ème} République.



© Sipa/Eric DESSONS/JDD

Selon lui, le symbole derrière la première nomination d'un Premier ministre ouvertement homosexuel est fort. Celle-ci marque un réel changement dans la représentation des personnes LGBTQIA+.

Gabriel Attal, un espoir pour les personnes LGBTQIA+ ?

Maître Jean-Bernard Geoffroy, président du RAVAD, le réseau d'Assistance aux Victimes d'Agressions et de Discriminations en raison de leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur état de santé précise : « *Sa nomination a force symbolique et peut permettre à beaucoup de personnes LGBTQIA+ qui vivent des situations compliquées de pouvoir aspirer à toutes les fonctions auxquelles ils veulent prétendre* ». Mais la nomination de Gabriel Attal au poste de Premier ministre ne permet pas à ce stade, de savoir s'il ira ou non dans le sens de l'évolution de la défense des droits des personnes LGBTQIA+ en France. En effet, Thomas Vampouille souligne que « *le fait d'être homosexuel ne présume en rien de la politique qui va être menée* ». Si la procréation médicalement assistée (PMA) pour tous-tes est autorisée en France depuis septembre 2021, la gestation pour autrui (GPA), elle, reste interdite par la loi depuis 1994.

Il est vrai qu'en 2024, on se demande pourquoi l'orientation sexuelle d'un homme politique fait toujours l'objet d'une telle curiosité médiatique. Peut-être simplement parce que le coming out, en politique comme dans beaucoup d'autres domaines, n'est pas encore si évident.

Le coming out politique le plus emblématique en France est certainement celui de Bertrand Delanoë le 22 novembre 1998, dans un reportage sur la chaîne M6. Trois ans plus tard, il devient maire de Paris. Mais il faut attendre 2013 pour voir la France devenir le 14^{ème} pays au monde à permettre le mariage entre personnes du même sexe. Les débats et le chemin ont été longs, ce qui montre qu'il demeure encore une certaine frilosité de la classe politique vis-à-vis de l'homosexualité en France et de la société en général.

Un gouvernement très Manif pour tous

La nomination de Gabriel Attal a fait espérer. Et si, enfin, être homosexuel n'était plus un frein pour atteindre les postes les plus élevés en politique ? Et si, « sortir du placard » n'était plus une façon de retourner dans un autre ? Oui le Premier ministre Gabriel Attal est gay et il l'a (enfin) assumé en pleine déclaration de politique générale à l'Assemblée nationale... « *Être français en 2024, c'est dans un pays qui, il y a dix ans seulement se déchirait encore sur le mariage pour tous, pouvoir être Premier ministre en assumant ouvertement son homosexualité. De tout cela je vois la preuve que notre pays bouge, la preuve que les mentalités évoluent* ».

« *Paroles, paroles, paroles* », comme le chantaient Dalida et Alain Delon. Car le gouvernement qu'il a créé ne montre vraiment pas une évolution des mentalités, bien au contraire... Alors, est-ce façon pour lui, justement, de retirer cette cible qu'il a dans le dos ? Est-ce pour lui un moyen d'être « seulement » le nouveau Premier ministre d'Emmanuel Macron ? Force est de constater que les personnes qu'il a choisies pour l'entourer ne respirent ni la modernité, ni la diversité, mais représentent malheureusement plutôt bien la société française actuelle et réac...

Ainsi, on retrouve Rachida Dati (si,si) au poste de ministre de la Culture... L'ancienne Garde des Sceaux de Nicolas Sarkozy est bien connue pour ses prises de position anti-PMA. On sait aussi qu'elle s'est abstenue au Parlement européen lors d'un vote condamnant les "thérapies de conversion". Mais ce n'est pas tout. Le quarante-quatrième gouvernement de la V^{ème} République compte aussi dans ses rangs Aurore Berger (si,si), au ministère des Solidarités et des Familles. Certes, ce n'est pas la Défense ou encore l'Éducation, mais tout de même... Pour rappel, Aurore Berger s'est opposée au mariage entre personnes de même sexe pendant très longtemps avant de « changer d'avis », peut-être sentant déjà le vent tourner... Retourner sa veste, mais toujours du bon côté ! Tout un art...

On continue ? Allez une petite dernière... Bérangère Couillard, ministre déléguée auprès de la Première ministre, chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations. Vous avez bien lu ! SOS Homophobie alerte et s'insurge en rappelant que l'ancienne secrétaire d'État chargée de l'Écologie s'est opposée dès 2020 à l'intégration des couples de même sexe dans une proposition de loi contre les violences conjugales. Une bonne nouvelle car il faut bien en trouver pour réussir à sourire : fragilisée après plusieurs polémiques, Marlène Schiappa, secrétaire d'État chargée de l'Économie sociale et solidaire, s'en va. Ouf !

Une chose est sûre : cette nomination de Gabriel Attal, homme ouvertement gay, au poste de Premier ministre, a pu faire espérer plus d'une personne homosexuelle, en France et partout ailleurs. En effet, au vu de l'ambiance générale actuelle et notamment de la montée des extrêmes, l'espoir était permis. Il n'a été que de courte durée puisque le gouvernement qu'il a nommé déçoit fortement...

■ par Marie-Eve Jamin

Pour aller plus loin : *Sortir du placard. LGBT en politique* de Sonia Tir, Éditions Fayard, 2024.



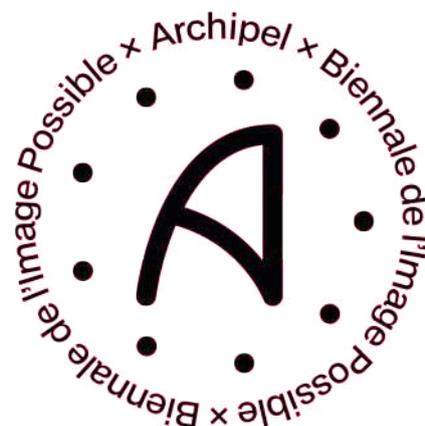
Exposition

Monolithe

Laurent Henrion

dans le cadre de l'Archipel - Biennale de L'image

Possible BIP2024



Tous les deux ans, la Biennale de photographie de Liège, devenue la Biennale de L'Image Possible, nous régale avec le travail d'artistes contemporains, qui exploitent toute la puissance du médium photographique. La Maison Arc-en-Ciel de Liège, en tant que lieu d'exposition, se joint à cet ambitieux programme en proposant sur ses murs les photographies de Laurent Henrion, photographe talentueux tirailé par des pulsions ambivalentes, qui nourrissent pourtant son œuvre stupéfiante.

Laurent, comment est née chez toi cette attirance pour l'art de la photographie ?

Laurent Henrion : J'ai toujours eu une vraie affection pour l'art en général. Ça remonte à mon enfance, quand j'ai commencé à pratiquer le dessin dès l'âge de six ans. J'en ai fait jusqu'à mes 17 ans et j'ai même voulu me professionnaliser là-dedans puisque j'ai suivi des cours à l'Académie des Beaux-arts de Namur. Après, j'en ai eu un peu marre de la pratique et je me suis rendu compte que je n'étais très certainement pas fait pour être dessinateur (rires). Je n'avais pas la patience, je n'avais pas la minutie que cette discipline demandait. J'ai découvert la photographie un peu sur le vif, lorsque je suivais un cursus en industrie graphique à l'IATA (Institut d'Enseignement des Arts, Techniques, Sciences et Artisanats) à Namur. Je suis vraiment tombé amoureux du dispositif, notamment de son côté permissif. Avec la photographie, je disposais d'un champ de liberté intense et je pouvais faire un peu tout ce que je voulais en même temps. Il y a un côté très immédiat qui fait que l'idée jaillit, qu'on la prépare puis qu'on la met en œuvre assez rapidement. Je n'avais pas de frustration, là où le dessin pouvait être beaucoup plus laborieux à exécuter. J'ai suivi, dans la foulée, des cours de photographie « pure » dans le cadre de mes deux dernières années de secondaire et, depuis, je n'ai plus jamais arrêté de jouer avec le médium.

Peut-on en dégager une thématique ou du moins un style qui s'exprime à travers tes images ?

L.H. : Je pense que c'est toujours les autres qui répondent le mieux à ce genre de questions (rires). Du coup, je vais m'emparer des termes que mon entourage utilise pour parler de mon travail. On me dit souvent que, dans mes photographies, on retrouve une espèce de confrontation entre une pulsion de vie et une pulsion de mort, entre l'Éros et le Thanatos, entre l'amour et la mort. Effectivement, je reconnais que c'est bien une ambivalence qui anime mon travail. Lié à cela, il y a aussi un côté, de plus en plus conscient je trouve, qui cherche à provoquer autant des ambiances poétiques que de flirter avec le glauque, où plus poétiquement avec la beauté du glauque. Le tout est fortement inspiré par la photographie de mode également, un style que l'on retrouve beaucoup dans mes premiers travaux. Mais j'ai tendance à de plus en plus m'en éloigner et plutôt aller vers quelque chose qui tend sur la recherche pure d'ambiance, qui passe alors, de temps en temps, par la photographie de modèles.

Quelle importance accordes-tu à la photographie de mode ?

L.H. : Quand j'ai découvert la photographie pendant les études, je voulais faire du portrait mais en fait, je ne voulais pas m'avouer que je désirais plutôt faire de la photographie de mode. Il y avait un côté un peu frivole, commercial, pas artistique. Puis je me suis laissé aller là-dedans car ce type de photographie me permettait de jouer avec la mise en scène, de prêter attention aux costumes, au maquillage, à la coiffure... Je me suis épanoui là-dedans. Arrivé à Saint-Luc en supérieur, c'est clairement devenu mon but, avant que l'on me dise que j'avais plus à faire que de rester enfermer dans ce style figé de photographie.

C'est là que j'ai commencé à pratiquer la photo en associant les deux styles en même temps, tant le côté artistique que le côté mode. J'aurais également pu faire carrière là-dedans grâce au Prix Picto, que j'ai remporté en 2016. Mais j'ai remarqué que cet univers ne me ressemblait finalement pas tant que ça...

Dirais-tu que ce Prix Picto, que tu as remporté à seulement 24 ans, a été un boost pour ta carrière ?

L.H. : J'ai gagné ce prix très peu de temps après la fin de l'école, en novembre 2016, alors que j'avais terminé mes études en juin. J'ai soumis mon travail de fin d'étude sans trop me soucier de l'impact que cela pourrait avoir. C'était tout de même un concours assez prestigieux puisque ouvert à l'international, avec des participant-es qui avaient souvent dix ans de plus que moi donc dix années de carrière de plus que moi aussi (rires). Tout le monde pouvait participer mais il fallait déposer son dossier de candidature sur place, en mains propres. J'ai déposé le mien juste avant la fin de la deadline, dans une enveloppe en papier kraft, avec une impression d'une qualité assez moyenne. Bref, ce n'était vraiment pas bien parti pour que je gagne (rires). Une vingtaine de personnes étaient sélectionnées, il y avait des artistes qui venaient de France, mais aussi des États-Unis ou même du Japon. Le soir de la cérémonie, j'ai vraiment compris l'ampleur de l'événement, en voyant tous ces candidat-es venu-es d'horizons bien différents, tous ces projets et toutes ces carrières déjà bien entamées. Quand on a annoncé mon nom, j'ai réalisé que ça allait être tout de même quelque chose d'important pour ma carrière. J'ai été approché le soir même par quelques magazines pour réaliser des interviews. Puis j'ai été sollicité par l'agence VU, une des plus grosses agences de photographies francophones, qui m'a fait plusieurs propositions, mais je n'ai pas mordu. J'ai fait le choix de faire mes armes de mon côté et de trouver ma voie.



© Monolithe - Laurent Henrion

Quelles sont les influences qui nourrissent ton travail ?

L.H. : Je dirais qu'elles sont plutôt larges. En photographie, mon premier amour, c'est clairement Sally Mann, une artiste américaine, qui mêle un peu cette notion de travail atmosphérique et de portrait. J'ai découvert sa série *Family Pictures*, où elle suit, de la petite enfance jusqu'à l'adolescence, l'évolution de ses enfants, dans une petite bourgade perdue en pleine nature dans le fin fond des États-Unis. C'est un projet qui est d'une beauté rare, dans lequel tu ressens, à travers les images, qu'elle regarde ses enfants grandir et qu'elle redoute, un jour, de les voir partir. Ce qui est finalement arrivé puisque la série s'arrête au moment de l'adolescence, quand ils n'ont plus voulu jouer le jeu de se faire prendre en photo à chaque moment de leur vie. On retrouve bien chez elle cette pulsion qui m'anime, cette confrontation entre la vie et la mort. Il y a un vrai goût pour l'esthétique morbide, qui se dévoile encore un peu plus dans une autre série, *Body Farm*, où elle photographie son mari tel un "corpse", un corps non-réclamé, abandonné, qui commence à se désintégrer et à disparaître dans la nature. C'est très intense et sublime à la fois. Pour le travail autour de la mode, je pense au travail photographique de Viviane Sassen, une photographe néerlandaise, qui a développé cette idée d'élever la photographie de mode vers quelque chose de plus artistique. Dans le même style, il y a forcément Jean-François Lepage, qui a joué aussi sur cette ambivalence entre la mode et l'art. Au-delà de la photographie, il y a d'autres formes d'art qui m'inspirent au quotidien, je pense par exemple à la peinture, avec l'estampe japonaise, les clairs-obscurs de Rembrandt ou encore le courant Rococo, pour son côté foisonnant et kitsch. J'ai également pas mal de références cinématographiques qui me parlent et qui influencent mon travail, sans pour autant que j'en sois pleinement conscient. Je pense notamment au cinéaste Wong Kar-wai et principalement à son film *In the Mood for Love* (2000) qui reste pour moi mon film préféré, toutes époques confondues. Puis je peux citer aussi *L'Échelle de Jacob* (*Jacob's Ladder*, 1990), qui est celui qui m'a peut-être le plus influencé esthétiquement parlant. Je pense aussi aux films du studio Ghibli ou aux longs-métrages d'animation japonais comme *Métropolis* (2001) ou *Colorful* (2010). Finalement, c'est un peu un grand écart, toutes ces influences, mais je pense que, globalement, elles représentent bien mon travail et alimentent constamment mes images.

Peux-tu nous dire quelques mots sur *Monolithe*, l'exposition que tu présentes à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

L.H. : J'ai commencé ce projet par une période de stress et de peur un peu après la fin de mes études. Je me suis demandé ce que j'allais réellement faire, bien que mes professeur-es étaient assez confiant-es quant à mon avenir. J'ai réalisé la toute première photo de *Monolithe* dans le but de créer une série complète. Cette image, c'est celle de la mousse qui coule le long d'une baignoire. Elle inaugure la série et je suis assez satisfait qu'elle soit restée dans l'esprit des gens. Le terme "Monolithe" s'est un peu imposé à moi de manière naturelle, c'est un mot que j'aime bien. Il est arrivé très vite, avant même de savoir qu'il porterait la série complète. Puis il y avait aussi une référence assez évidente avec le film *2001, l'Odyssée de l'espace* (*2001: A Space Odyssey*, 1968) de Stanley Kubrick, où il y a ce monolithe, ce bloc rectangulaire, qui représente le savoir tout puissant, le savoir ancestral, qui est déifié et qu'on se doit de respecter. Je me suis réapproprié cette figure en la liant aux mœurs toutes puissantes que nous sommes censés accepter et suivre mais que, pour vraiment se comprendre et vivre un peu plus sereinement, nous pouvons contourner et ainsi jouer avec.

As-tu traversé des périodes de crainte ou de doute pendant la réalisation de ce projet ?

L.H. : J'ai connu dans ma vie quatre ou cinq grosses périodes de dépression. Ce sont des périodes compliquées, qui font peur, mais dont je sors avec de nouveaux apprentissages et de nouvelles clés. Je me contente de cette pensée pour avancer. Mon travail de fin d'études était imprégné par ces thématiques et par ce rapport à l'idée de se sentir chuter. J'ai vécu une forte période de doute à l'aube de mes 30 ans, où j'avais le sentiment de vivre ce qu'on me décrivait comme cette fameuse crise de la quarantaine. Il y avait ce fait d'être bombardé constamment d'images artistiques, mais aussi d'images de beauté physique à travers les réseaux sociaux notamment. Tout ça m'a amené à repenser à notre propre finitude, à notre propre destruction. C'est quelque chose d'inévitable. Heureusement, ces périodes sont relativement courtes et elles me permettent ensuite de me relancer et de m'exprimer ensuite à travers les images.

Monolithe, c'est aussi un livre. Comment a abouti ce projet ?

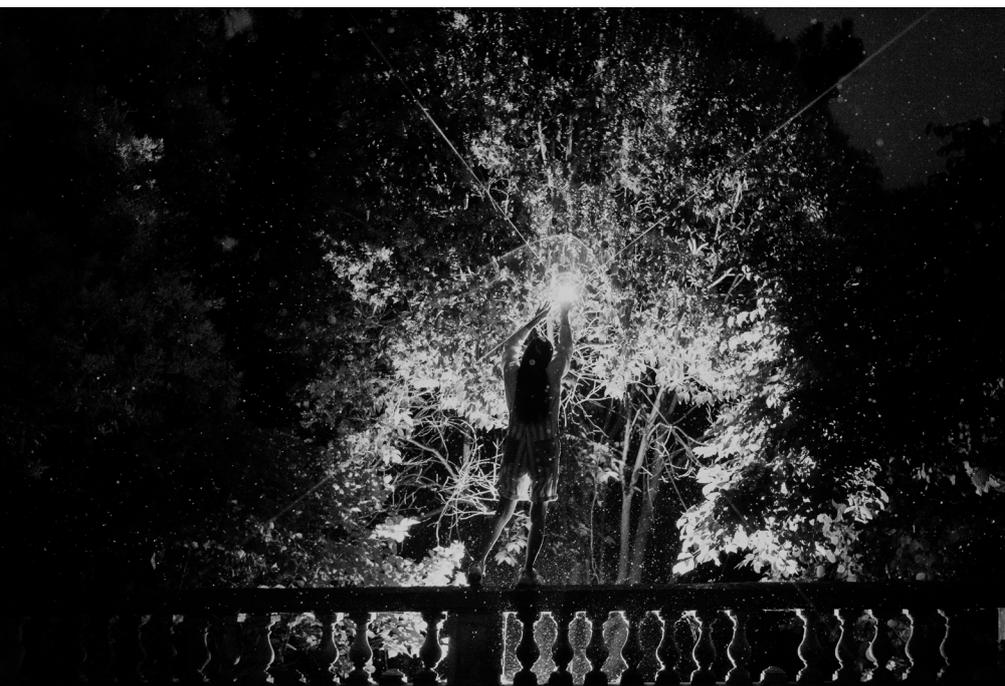
L.H. : C'est un projet que j'ai toujours eu, quelque part, dans un coin de ma tête, en réalité. J'ai démarché Pierre Geurts de chez Hématomes Éditions, un *side project* de NNstudio, un studio de design graphique liégeois. J'ai eu un premier contact avec lui en juillet 2022. J'étais dans une phase personnelle et professionnelle pas très productive, où je prenais seulement quelques photos. J'avais un peu mis de côté mes ambitions de réaliser un livre, avec mon boulot de professeur à Saint-Luc et à l'IFAPME. Puis cette idée de concevoir un bouquin qui viendrait soutenir le travail photographique s'est peu à peu réveillée en moi. Je suis rentré en contact avec Pierre, en lui en disant que le travail était quasiment fini, ce qui n'est pas tout à fait vrai puisque j'ai quand même fait près d'une septantaine d'images par après (rires). J'ai eu rendez-vous avec lui, l'idée lui a plu et tout s'est lancé finalement très vite. Ça s'est passé un peu comme la réalisation d'un film, avec, entre le moment où tu lances le projet et le moment où tu as le produit fini, des étapes de production, de recherche, de mise en page... On a dû prévoir quelques pré-ventes pour être certain de pouvoir le financer. Le projet est terminé et le livre *Monolithe* devrait bien être là pour accompagner le vernissage du 01^{er} mars prochain.

■ Entretien réalisé par
Marvin Desaiwe

Monolithe par Laurent Henrion

Du 01^{er} mars au 26 avril 2024 à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Exposition accessible les lundis, mercredis & vendredis entre 13h00 et 17h00, et pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Permanences exceptionnelles en présence de l'artiste les samedis 09 mars, 06 avril et 13 avril 2024.





Gloria Anzaldúa (1942 - 2004)

Gloria Anzaldúa

Au-delà des frontières du genre

« En tant que lesbienne, je n'ai pas de race, mon propre peuple me rejette ; mais je suis de toutes les races car ce qui est queer en moi existe dans toutes celles-ci. »

- Terres frontalières : La Frontera, la nouvelle mestiza, Gloria Anzaldúa (1987)

Chaque année, à la date du 08 mars, le monde entier se mobilise à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Une date historique, qui offre l'opportunité de célébrer le parcours de personnalités féminines inspirantes, dont la pensée continue à animer les discours d'aujourd'hui. Parmi elles, Gloria Anzaldúa, intellectuelle, écrivaine et militante féministe lesbienne, demeure une pionnière, dont le travail a laissé un impact durable sur les études féministes et les mouvements sociaux.

Une femme entre deux cultures

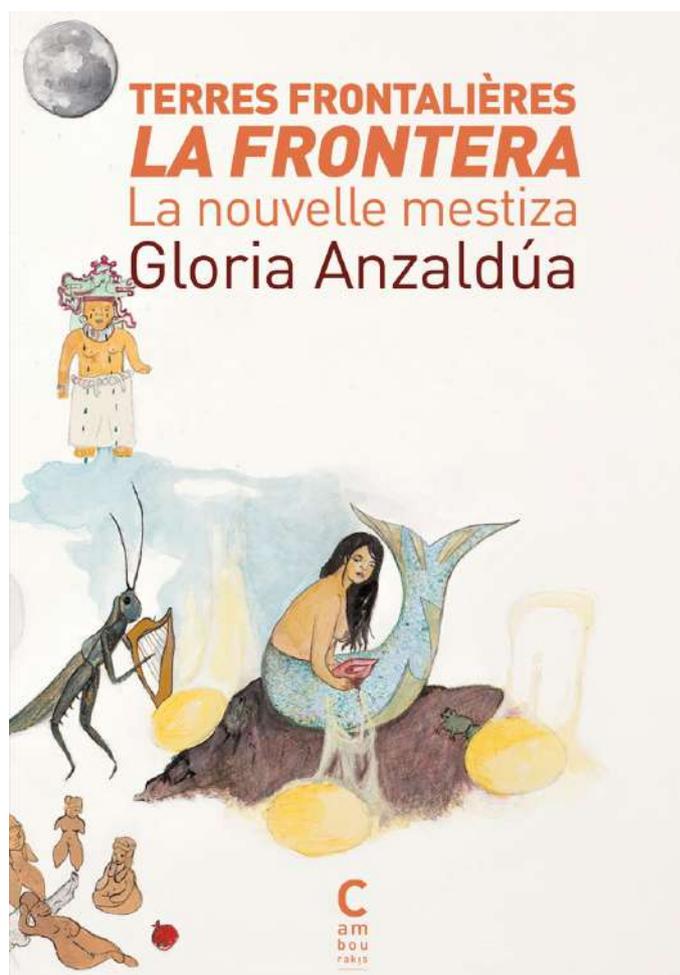
« Je suis une femme de frontière. J'ai grandi entre deux cultures, la culture mexicaine (avec une forte influence indienne) et la culture anglo (en tant que membre d'un peuple colonisé sur son propre territoire). J'ai chevauché cette frontière tejas-mexicaine, et d'autres, toute ma vie. Ce n'est pas un territoire confortable où vivre, ce lieu de contradiction ». Ses propres mots ne pouvaient mieux introduire la personnalité de l'autrice Gloria Anzaldúa.

Née en 1942, elle vit avec ses parents à Harlingen, au Texas, dans une région frontalière entre les États-Unis et le Mexique. Cette expérience d'avoir grandi dans la vallée du Rio Grande, à cheval entre deux territoires, et d'avoir évolué dans un contexte familial où se mêlaient plusieurs langues, identités et cultures, a profondément influencé sa vie, son parcours et son travail. Très tôt, elle fait face, en tant que *Tejana* (femme texane ayant des origines hispaniques ou latino-américaine), à des formes d'oppression, de racisme et de sexisme, ce qui influencera sa pensée et contribuera à renforcer son affection pour les personnes appartenant à des groupes minoritaires. Jeune adulte, elle intègre la Pan American University, où elle obtient un baccalauréat en anglais. Elle complète ses études par un doctorat en littérature américaine à l'Université du Texas quelques années plus tard. Après avoir terminé ses études, elle continue à graviter dans le circuit universitaire en tant que professeure, puisqu'elle enseigne dans différentes écoles, où son expertise en littérature, en écriture et en études culturelles est fortement appréciée. Elle s'installe alors en Californie, berceau de ses écrits, dans lesquels elle explore la race, le genre, la sexualité, la frontière et la spiritualité. Ses récits, souvent autobiographiques, mêlent régulièrement l'anglais et l'espagnol, tissant des liens entre ses propres expériences et ses propres perspectives.

En 1981, elle rédige au côté de la poétesse américaine Cherrie Moraga l'anthologie féministe *This Bridge Called My Back: Writings by Radical Women of Color* (en français : *Ce pont appelé mon dos : essais par des femmes de couleur radicales*, disponible uniquement en anglais aux éditions New York Press), née de la nécessité de donner une voix aux femmes de couleur, souvent marginalisées dans le mouvement féministe dominant. Ce recueil comprend des essais, des poèmes, des histoires, des lettres, ainsi que d'autres formes d'expression écrites par des femmes de couleur. Les contributions abordent des thématiques chères aux autrices, comme la lutte contre le racisme, le sexisme ou l'homophobie. L'ouvrage aura un impact révolutionnaire sur les études féministes, les études de genre et les études de race, puisqu'il contribuera à élargir la portée du féminisme en incluant enfin les voix et les expériences des femmes de couleur. Il demeure encore aujourd'hui comme l'un des livres de théorie féministe les plus cités au monde.

Une nouvelle "mestiza"

C'est en 1987 que Gloria Anzaldúa publie son ouvrage le plus connu *Borderlands/La Frontera : The New Mestiza* (en français : *Terres frontalières*, disponible aux Éditions Cambourakis), une puissante réflexion dans laquelle elle avance le concept de la création d'une nouvelle "mestiza". Elle utilise ce terme pour décrire une personne d'origine mixte, en particulier d'origine mexicaine et américaine, qui se réfère à une nouvelle identité émergeant de la fusion de différentes cultures, langues et expériences dans les zones frontalières. Elle voit cette nouvelle



mestiza comme une figure de résistance et de créativité, affirmant ainsi que les personnes dotées de cette identité ont le potentiel de transformer les normes sociales et culturelles dominantes en intégrant et en valorisant leurs propres héritages culturels et leurs expériences uniques. Une mestiza est également une forme de résistance contre les systèmes d'oppression et de domination.

Initiatrice de la pensée Queer

Décédée en 2004, Gloria Anzaldúa demeure sans nul doute l'une des pionnières de la pensée queer. Femme lesbienne engagée et marginalisée, on lui doit l'introduction du terme queer dans les cercles universitaires, alors que, par ses écrits, ses théories et ses pensées, elle n'a cessé de donner voix aux expériences des personnes queer, en particulier des personnes de couleur et des personnes appartenant à des cultures marginales. Aujourd'hui, son ouvrage, enfin traduit en français, s'offre une place de choix dans nos bibliothèques, au côté des textes d'Audre Lorde ou d'Adrienne Rich.

■ par Marvin Desaive

Vicious (Old Queens)

Série télévisée anglaise de Gary Janetti & Mark Ravenhill (showrunners) et Ed Bye (réalisateur).

Avec Derek Jacobi, Ian McKellen, Frances de la Tour, Iwan Rheon, Marcia Warren, Philip Voss.

Diffusée de 2013 à 2016 sur la chaîne ITV.
Disponible en DVD chez PVS.

Honnêtement, qui connaissait Ian McKellen avant la trilogie du *Seigneur des Anneaux* ? À peu près personne. L'homme a 60 ans lorsque Peter Jackson l'embauche pour le rôle de Gandalf, le magicien à la barbe grise. Une gloire, certes tardive, mais totalement méritée. Le personnage - terriblement attachant - est l'un des plus marquants de cette monumentale adaptation de l'œuvre de l'écrivain J.R.R. Tolkien. Il remplira d'ailleurs quelques années plus tard dans une nouvelle trilogie, cette fois consacrée à l'adaptation de *Bilbo le Hobbit*.

Pour être tout à fait exact, le grand public avait déjà, en 2000, découvert Ian McKellen dans l'adaptation du comics *X-Men*. Il y était un terrible Magneto, alias Erik Lehnsherr, ennemi juré du Professeur Xavier dans le long-métrage de Brian Singer. Gandalf et Magneto, deux rôles diamétralement opposés. Deux figures mythiques de la pop culture, à l'autorité naturelle incontestable, dont la voix tonne et fait frémir les guerriers les plus impitoyables pour l'un et dont le super-pouvoir lui permet de tordre l'acier pour l'autre. L'image de l'acteur s'en trouve forcément redéfinie : Ian McKellen, un mec avec lequel il vaut mieux ne pas déconner. Un concentré de testostérone surnaturelle qui renvoie les catcheurs mexicains à leur pouponnière et qui fait passer John Wayne pour une danseuse-étoile. Un vrai dur, quoi. À cette époque, malgré qu'il ait depuis longtemps fait son coming-out, seul-es ses proches savent que Ian McKellen « joue dans l'autre équipe », « fait partie de l'orchestre », « est de la jaquette flottante » pour reprendre les expressions vintage les plus utilisées pour parler des homosexuel-les. Lorsque le grand public découvre la série télévisée *Vicious (Old Queens)*, c'est un petit choc ! Jugez plutôt : depuis près de 50 ans, Freddie Tornhill (Ian McKellen) et Stuart Bixby (Derek Jacobi), deux vieilles matantes (comme on disait dans le temps !), vivent en couple dans leur appar-



tement victorien de Covent Garden. Freddie se gargarise en permanence d'une carrière de comédien dont le rôle le plus marquant est celui d'un domestique faisant une apparition de 4 secondes dans la série *Downton Abbey*. Il est très fier également d'avoir donné la réplique, il y a très longtemps, à Dame Judy Dench. Stuart, ancien barman, passe son temps à cacher son homosexualité à sa vieille mère qui lui téléphone tous les soirs. Leur activité favorite est de se lancer mutuellement de méchantes piques relatives à leur âge et à leurs aspects physiques.

Par exemple :

Stuart : [fièrement] j'ai fait tourner quelques têtes.

Freddie : Et quelques estomacs !

Ash : Je veux connaître le même amour que Freddie et Stuart ont connu !

Freddie : Où est cette misérable merde ?

Stuart : Je suis là, espèce de cadavre ambulante !

Leur vie, faite d'habitudes, n'est ponctuée que par les visites de Violette (Frances de la Tour), leur vieille amie nymphomane et quelque peu envahissante.

Ajoutons la présence de Balthazar, le vieux chien qui passe son temps sur le carrelage de la cuisine et que Stuart tapote de temps à autre avec un bâton, afin de vérifier si l'animal vit encore. Puis, un jour, débarque un tout nouveau voisin : Ash (Iwan Rheon), un jeune homme naïf, mignon et hétéro, devant lequel Freddie et Stuart ne peuvent s'empêcher de minauder.



Vicious (Old Queens) donne, bien sûr, dans la provocation et irritera sans doute pas mal d'esprits prétendument ouverts, l'accusant d'exploiter les vieux clichés et de donner une image peu flatteuse des gays. Sur le sujet, Ian McKellen se confiait à Advocate.com en ces termes : « Il y a eu une certaine confusion chez les gens qui ont critiqué ces excentriques caricaturaux que nous jouons; ils craignent de revenir aux stéréotypes gays des sitcoms d'il y a 20 ou 30 ans. Eh bien, le fait est que ces personnages sont différents. Ils ont fait leur coming-out et n'ont aucun problème avec le fait d'être gay. Ils ne le cachent pas. (...) On y rit à gorge déployée mais on ne se moque pas de ces deux mecs... on rigole avec eux ! Du moins, j'espère. Bien sûr, peu de choses dans ce show font avancer les droits des homosexuels, et nous ne dirons pas non plus que ce sont des homos typiques. J'espère bien que non. Ils se comportent tout de même de manière scandaleuse ! ». Il est vrai que les auteurs à la base du projet ne sont pas réputés pour leur esprit bien-pensant : Gary Janetti a produit et scénarisé le cartoon *Les Griffins* (inspiré des *Simpsons*) et Mark Ravenhill est un homme de théâtre contemporain s'inscrivant dans le courant scénique « In-Yer-Face » (ou néo-brutalisme) qui prône les effets vulgaires et crus dont le but est clairement de choquer le public. Aller chercher des comédiens classiques pour interpréter les personnages principaux de leur sitcom est particulièrement... vicieux. En effet, en plus de McKellen, les showrunners font appel à Derek Jacobi qui incarne aux yeux du public l'acteur shakespearien par excellence. Les deux comédiens - ouvertement gays - se connaissent depuis plus de 50 ans mais n'ont jamais tourné ensemble. Lorsqu'on lui soumet l'idée, Ian McKellen ne cache pas sa déception : un vieux comédien gay jouant un vieux comédien gay ? Bof ! Cependant, la lecture des premiers scripts le fait rire aux larmes et il signe son contrat sans plus d'hésitation. Quant à Frances de la Tour qui joue Violette, elle est également une institution dans les milieux théâtraux anglais et les fans d'Harry Potter la connaissent sous les traits de Madame Olympe Maxime. Un casting de choix aux légers ef-

flus de naphthaline (mais c'est le but !) que vient rafraîchir la présence de Iwan Rheon dont le public anglais avait déjà découvert le talent dans la très bonne série *The Misfits* et que le monde entier associe désormais au sadique (et, allez soyons redondants : vicieux !) Ramsay Bolton dans *Game of Thrones*.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les rires des sitcoms ne sont pas préenregistrés. Traditionnellement, de *Huit, ça suffit !* à *Big Bang Theory*, en passant par *Friends*, ces shows sont tournés en présence d'un vrai public qui réagit en direct. C'est dans ces conditions que *Vicious (Old Queens)* se tourne; ce qui complexifie la performance des acteurs qui doivent à la fois jouer pour le public présent mais aussi pour la caméra. Mine de rien, en plus d'être vraiment drôle, *Vicious (Old Queens)*, s'il ne fait en effet pas avancer la cause, ose le défi de l'auto-dérision et a l'immense mérite de mettre en scène des comédiens reconnus assumant complètement leur orientation. Car si parfois nous oublions qu'à une époque pas si lointaine, les gays vivaient honteux et cachés, Ian McKellen nous offre en définitive la petite piqûre de rappel : « À cette époque, en Angleterre, c'était difficile de grandir en étant gay. Il n'y avait aucun esprit de communauté, pas de revues gays à lire, aucun livre gay dans la bibliothèque de l'école. On n'évoquait ce sujet nulle part. C'était juste un secret terrible et perturbant. Quand j'ai commencé à être attiré par les hommes, je ne me suis pas dit que j'étais gay. Le mot était bizarre. Et est-ce que je me souviens du moment où je me suis dit : « Je suis pédé ? » Je ne pense pas l'avoir jamais dit, parce que je ne me sentais pas queer. Je me disais que j'étais parfaitement normal. Cela ne m'a pas amené à me défendre à une époque où avoir des relations sexuelles avec un autre homme était illégal et où l'on pouvait être mis en prison pour cette raison. Il y avait donc de nombreuses raisons pour ne pas nommer, même pour vous-même, ce que vous étiez. »

■ par Nicolas Tsiligas (Nick Mothra)

N.B. : Et si l'humour anglais sous forme de sitcom vous séduit, nous vous conseillons d'aller vous replonger dans la série *Absolutely Fabulous*, mais aussi dans le show *Hale & Pace*. Plus récent, *The Goes Wrong Show* mérite le détour en présentant des spectacles de théâtre filmés où rien ne fonctionne (exemple : le menuisier ayant confondu centimètres et pouces a construit tous les décors en taille réduite). Irrésistible !



VENDREDI

01

MARS**Vernissage exposition****Monolithe** • Laurent Henrion

Dans le cadre de l'Archipel de la Biennale de l'Image Possible BIP2024

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Laurent Henrion est un photographe belge distingué au niveau national. Son œuvre est notamment axée sur la confrontation entre Éros, l'amour sous toutes ses formes, et Thanatos, l'incarnation de la mort. Tantôt sombre et inquiétant, tantôt naïf et onirique, son univers s'inspire tant de la photographie de mode que de la peinture romantique, de l'art abstrait, de la sculpture ou encore de l'estampe japonaise.

Entrée libre. Le vernissage de l'exposition aura lieu le vendredi 01er mars 2024, dès 18h00. L'exposition sera ensuite accessible les lundis, mercredis & vendredis entre 13h00 et 17h00, jusqu'au 26 avril 2024 et pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

**DIMANCHE**

03

MARS**La MAC autour du Monde**

À la découverte des musées liégeois

13h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Nous vous proposons de nous rejoindre pour une après-midi de visite gratuite des musées liégeois avec la MAC autour du monde. Au programme : parcours dans la ville à la découverte des différents musées dont l'entrée est gratuite le premier dimanche du mois. Rendez-vous à 13h30 à la Mac, nous démarrerons ensemble à 14h. Prévoyez un sac à dos avec de quoi boire ou manger ainsi que des vêtements adaptés à la météo.

Inscription souhaitée par sms au 0475.94.05.83.

**VENDREDI**

08

MARS**Rencontre****Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans**

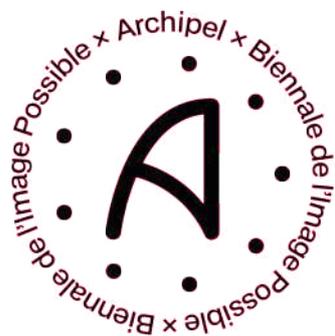
18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics de la vie de tous les jours, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant-e-s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et expériences. Des animations et démonstrations sont également proposées. Amoureux-euse-s de l'univers fetish et BDSM, poussez notre porte pour participer au Munch de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, organisé par Sacha et Os'scar !

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne) et de poursuivre les discussions autour d'un verre.



MARS 2024



Permanence expo. BIP2024

Monolithe · Laurent Henrion

De 13h00 à 17h00 · Maison Arc-en-Ciel de Liège

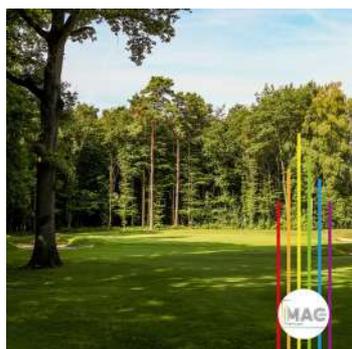
Ce samedi 09 mars 2024, la Maison Arc-en-Ciel de Liège vous ouvre exceptionnellement les portes de *Monolithe*, l'exposition phénomène du photographe liégeois Laurent Henrion, intégrée dans le parcours OFF de la Biennale de photographie 2024. L'occasion idéale de découvrir la ville et ses artistes sous un autre jour, le temps d'un week-end.

Entrée libre. Programmation et parcours déambulatoire complet sur <https://mutantx.bip-liege.org/archipel>

SAMEDI

09

MARS



La MAC s'amuse

Balade au Bois du Sart-Tilman

10h00 · Le Beau Vivier (Allée du Beau Vivier, 130 - 4102 Seraing).

Alors que les premiers jours du printemps arrivent, La MAC s'amuse enfle ses chaussures de marche et retrouve le chemin de la promenade ! Cette balade du mois de mars démarrera dans le bois Saint-Jean vers la tour du Bol d'air, avant de traverser le pont qui mène dans le domaine universitaire. Nous emprunterons un chemin qui nous conduira vers le Golf Royal, le Centre Équestre de la Chevalerie et le Blanc Gravier via le CHU. Nous terminerons la balade au Beau Site. Cette balade fait 9 km et il y a la possibilité de faire 6 km. Pour celles et ceux qui le désirent, une petite restauration est possible après la balade à la Brasserie du Beau Vivier (choix entre 2 plats à prix démocratique).

Inscription indispensable par mail à danbaert12@gmail.com ou par sms au 0486/27.37.37. Merci de préciser le choix de la distance (6 ou 9 km) ainsi que votre participation au repas après la balade.

DIMANCHE

10

MARS



La MAC s'amuse

Souper convivial du mois de mars

19h00 · Maison Arc-en-Ciel de Liège

Après un succès retentissant le mois dernier, revoici les succulents soupers de La MAC s'amuse ! Rejoignez-nous le vendredi 15 mars prochain pour un repas convivial, avec une formule validée par tous-tes: un menu délicieux fait maison, à déguster dans une ambiance toujours aussi chaleureuse et sympathique.

Prix : 15 € pour le menu trois services (entrée, plat, dessert) à régler sur le compte bancaire BE78 0682 3265 0786. Inscription auprès de Dany au 0486/27.37.37 ou par mail à danbaert12@gmail.com. Places limitées.

VENDREDI

15

MARS

SAMEDI
16
MARS

La MAC au féminin

Apéro lesBien

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Et si on s'organisait un petit apéro LesBien sous le simple signe d'une ou de plusieurs belles rencontres ? La MAC au féminin, notre petit groupe destiné à toute personne dont l'expression, le ressenti ou l'identité de genre est féminine, vous propose une soirée de rencontres autour du bar, en mixité choisie, ce samedi 16 mars. Un moment d'accueil rempli de rires, d'échanges et de découvertes, entre LesBiennes, où on se laissera tous-tes porter par nos envies. Vivement vous retrouver !

Entrée libre.



JEUDI
21
MARS

Social

Café Papote de la Ville de Liège

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Installés à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant-e-s d'un quartier ou d'une communauté sont invité-e-s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif ? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger.

Entrée libre.



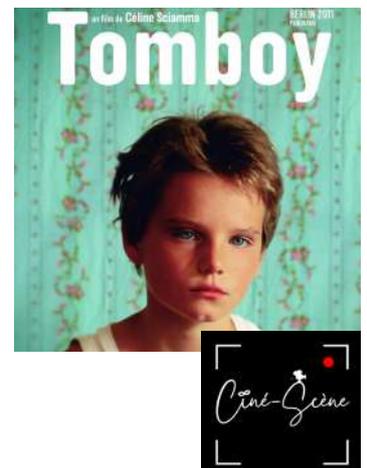
JEUDI
21
MARS

Ciné-club

Tomboy • de Céline Sciamma (2011)

18h00 • Athénée Léonie de Waha (Bvd d'Avroy, 96 - 4000 Liège).

Le Ciné-Scène, nouveau ciné-club de la ville de Liège bien implanté au sein de l'Athénée Léonie de Waha, propose, dans le cadre de son cycle consacré à la famille, la projection de *Tomboy*, de la réalisatrice française Céline Sciamma. Le film nous présente Laure, une jeune fille de 10 ans, au physique très "garçon manqué". Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à ses ami-es qu'elle est un garçon. L'été devient pour elle un grand terrain de jeu et Laure devient ainsi Michaël, un garçon comme les autres. Avant que le secret ne soit révélé... La projection sera suivie d'une conversation avec un membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Entrée libre. Rafraîchissements et collations tout au long de la soirée.



Soirée TQIA+ Les Ardentes MOGII

en collaboration avec l'association Face à Toi-Même

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Pour ce rendez-vous du samedi 27 janvier 2023, les Ardentes MOGII et l'asbl Face à Toi-Même s'associent pour vous proposer une soirée détente et agréable entre adelphe.s, autour d'un verre ou à l'occasion d'une discussion dans une ambiance détendue.

Entrée libre.

VENDREDI

22

MARS



Soirée spectacle Plumes, strass & paillettes !

21h00 • Le Hangar (Quai St-Léonard, 43b - 4000 Liège).

Disparues de notre calendrier fin d'année dernière, les soirées *Deux Elles Deux Ils* nous manquaient déjà... Bonne nouvelle ! L'équipe se remet derrière les fourneaux pour nous offrir une soirée spectacle *Plumes, strass & paillettes* absolument fabuleuse ! Numéros de haute-voltage, performances saisissantes et artistes captivant-es : c'est sûr, le meilleur de la revue liégeoise est au Hangar, ce samedi 23 mars. L'animation musicale sera quant à elle assurée par le fidèle DJ Bryan.

Entrée : 8 €.

SAMEDI

23

MARS



Fête LGBTQIA+ Tea-Dance

17h00 • Manège Fonck (Rue Ransonnet 2 - 4020 Liège).

Au mois de mars, on reprend le chemin de l'amusement avec notre fidèle compagnon de fête : le LGBTQIA+ Tea-Dance de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! Retrouvez-nous sur la piste du Manège Fonck pour vivre, ensemble, une soirée safe, inclusive et endiablée, au son des meilleurs hits d'hier et d'aujourd'hui. Ambiance festive, musique intemporelle, joie et esprit de fête ravageur : qu'il est bon de se retrouver pour aller danser !

Entrée : 7 €. Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation pour l'année 2024.

DIMANCHE

24

MARS



LA COMMUNAUTÉ
DU CHRIST LIBÉRATEUR
Association chrétienne LGBTQIA+

La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur



ccl-be.net



0475/91.59.91



liege@ccl-be.net

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : tous les derniers vendredis du mois, dans le quartier du Laveu.

Centre S.



centre-s.be



@CentreSanteSexuelleLiege



04/287.67.00

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.



Genres Pluriels



genrespluriels.be



Genres Pluriels



joshua@genrespluriels.be (jeunes)
contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : de 18h00 à 21h00, tous les 2^{es} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence jeunes : de 18h00 à 21h00, tous les 4^{emes} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Sport Ardent - Club inclusif



sportardent.be



Sport Ardent



info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle. Jogging, badminton, self-défense, squash ou encore natation, il y en a pour tous les goûts et pour tous les genres. N'hésite plus à nous rejoindre !

Horaires des activités : l'agenda des activités se trouve sur le site sportardent.be.



Sport Ardent
club inclusif

Unique en son genre



macliege.be



@uniqueensongenre.be



unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.macliege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».





Les Ardentes MOGII



Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : le prochain rendez-vous des Ardentes MOGII, en collaboration avec l'association Face à Toi-Même, aura lieu le vendredi 22 mars 2024, dès 18h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



La MAC au féminin



La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC en Gris



Désireuse d'offrir à nos aîné.e.s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse



À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde



Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale, leur offrant ainsi un espace de liberté pour rire, s'amuser, se rencontrer, danser... Bref, s'échapper du quotidien souvent difficile des centres fermés pour trouver chez nous du réconfort et de la convivialité.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

Privatisez ¹ lecafé des arts

ÉVÈNEMENTS SUR MESURE | ANNIVERSAIRES | RÉCEPTIONS
BUFFETS TRAITEUR | ANIMATIONS | DJ'S |
CAPACITÉ DE 50 À 120 PERSONNES

Pour + d'infos contactez-nous : event@cafedesarts-tl.be ou au 0496/202930

lecafé ¹
des arts
PRÉSENTE



MILENA DE BARQUIN

VIOLINGIRL

Divine ¹ café

LGBTQ+
FRIENDLY PARTY

SAMEDI
23
MARS

CAFÉ DES ARTS | 23H00-4H00 | PLACE DU XX AOÛT | LIEGE

DJ SET BY ALEX CHESKO & GUEST

FLASH CLUB BRUSSELS

SPECIAL SHOW : VIOLINGIRL by Milena de Barquin

Electro Violinist - Girl International Exclusive in Belgium

LECAFEDESARTS LE.CAFEDESARTS



BULLDOG
CONDOR BOTTLED BY O.N.E.



(c)
Curtius

Coca-Cola



APEROL
SPRITZ



MARS '24

Vendredi 01 ^{er}	Vernissage exposition <i>Monolithe</i> · Laurent Henrion	18h00	
Dimanche 03	La MAC autour du Monde À la découverte des musées liégeois	13h30	
Vendredi 08	Rencontre Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans	18h00	
Samedi 09	Permanence expo. BIP2024 <i>Monolithe</i> · Laurent Henrion	13h00	
Dimanche 10	La MAC s'amuse Balade au Bois du Sart-Tilman	10h00	
Vendredi 15	La MAC s'amuse Souper convivial du mois de mars	19h00	
Samedi 16	La MAC au féminin Apéro LesBlen	19h00	
Jeudi 21	Social Café Papote de la Ville de Liège	14h00	
	Ciné-club <i>Tomboy</i> · de Céline Sciamma (2011)	18h00	
Vendredi 22	Soirée TQIA+ Les Ardentes MOGIL · en collaboration avec l'association Face à Toi-Même	18h00	
Samedi 23	Soirée spectacle Plumes, strass & paillettes !	21h00	
Dimanche 24	Fête LGBTQIA+ Tea-Dance	17h00	



Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliage asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macielge.be | www.macielge.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB

